

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma

Herausgeber: Mediafilm

Band: - (2002)

Heft: 8

Artikel: Léopards de demain : Australie et Nouvelle-Zélande

Autor: Bergonzi, Chicca / Wolf, Rafael

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931246>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chicca Bergonzi,
responsable des
Léopards de demain



tamil, malayalam, bengali, telugu, kannara ou assamais, les Nirad Mohapatra, Narsing Rao ou autres Rajiv Menon semblent démontrer qu'ils ont perdu tout espoir (ou presque) de rentabiliser leurs films.

Dasgupta, Aravindan, Gopalakrishnan et les autres

A côté de somptueuses «bollywooderies» mémorables mais nullement méprisables comme «Umrao Jaan» (1981) de Muzzafer Ali ou «Mr. India» de Shekhar Kapur (1987), le spectateur pourra (re)découvrir plusieurs films clefs du courant réaliste, dont «Le piège à rats» («Elipathayam», 1982, Kérala) d'Adoor Gopalakrishnan, «L'homme tigre» («Bagh Badur», 1988, Bengale) de Buddhadeb Dasgupta, «Veedu» (1987, Tamil Nadu) de Balu Mahendra ou encore l'incontournable «A la recherche de la famine» («Aakaler Sandhaneey», 1980, Bengale) de Mrinal Sen. Outre le passionnant «Donkey in a Brahmin's Village» («Agrahartil Kazhutai», 1977, remake urdu du «Au hasard Balthazar» de Bresson) de John Abraham, la vision (au sens halluciné du terme) de «Mascarade» («Marattam», 1988) du regretté G. Aravindan (1935-1991) est des plus recommandées... Une manière de «Rashomon» kéralaï magnifié par les danses *kathakali* et *mohiniyattam*! ■

bollywood aussi à zurich

Pour ceux qui désireraient prolonger l'expérience «bollywoodienne», le Museum für Gestaltung de Zurich propose une exposition captivante portant notamment sur des rapports privilégiés que cette industrie cinématographique entretient avec la Suisse. En effet, depuis bientôt 40 ans (et pour la première fois avec «Sangam» de Raj Kapoor), certaines séquences de chansons et de danse sont tournées en terre helvétique, dont certains paysages montagneux rappellent les hauts plateaux du Cachemire. (lb) ■

«Bollywood – Das indische Kino und die Schweiz», Mu-seum für Gestaltung, Zurich. Jusqu'au 8 septembre.

Léopards de demain

Australie et nouvelle-Zélande

**Responsable de la section courts
métrages des Léopards de demain,
Chicca Bergonzi dévoile la cuvée
2002.**

Propos recueillis par Rafael Wolf

Après l'Europe, la monographie honore l'Australie et la Nouvelle-Zélande...

C'était intéressant de mettre en valeur, pendant près de sept ans, la production des pays européens les plus importants. Mais il était temps de révéler la richesse du cinéma australien et néo-zélandais. A la fois à travers une rétrospective de 41 films signés par de grands noms (Philip Noyce, Peter Weir, George Miller, Alex Proyas, Jane Campion) et aussi une compétition de 26 courts métrages, dont beaucoup proviennent de l'école de Sydney, l'une des plus intéressantes au monde. On peut d'ailleurs constater que les populations aborigènes et maoris commencent maintenant à accéder au cinéma et que même les Blancs racontent des histoires qui reviennent à ces racines originelles.

Le choix de cette monographie s'est-il vite imposé?

Cette année, le festival avait visiblement la vocation de voyager plus loin. On en avait aussi besoin. Pour moi, la confrontation à une réalité un peu plus complexe et encore inconnue était très importante. C'était un pari répondant à la nécessité de montrer qu'on pouvait faire autre chose.

Pour la compétition suisse, va-t-on découvrir de nouvelles tendances?

Il y a beaucoup de premières œuvres et de films de diplôme, mais peu de cinéastes reconnus. C'est une sélection très équilibrée, moitié francophone et moitié germanophone, ce qui est plutôt nouveau. C'est peut-être le signe d'un changement dans le paysage cinématographique de la Suisse. Concernant les films d'écoles, il y en a trois de Zurich, mais respectivement un seul de Genève et de Lausanne. Cela tombe bien, car le département cinéma et vidéo de l'école de Zurich fête cette année ses 10 ans, qui sont célébrés par un programme spécial hors compétition de huit courts métrages. ■



«Mr. India»
de Shekhar Kapur

